

MAI 2021 #2

LA REVUE DE PRESSE

Défense et intelligence économique



CLUB DÉFENSE - AEGE



RENSEIGNEMENT

Une nouvelle première guerre mondiale?

Ce sont les peurs de Henry Kissinger, célèbre diplomate américain et penseur de la géopolitique. L'ancien secrétaire d'Etat s'inquiète de la montée des tensions entre la Chine et les Etats-Unis, qui le préoccupait déjà sous l'administration Trump. Pour autant, un conflit entre ces deux puissances, déjà plus ou moins aux airs de guerre froide, alors même que la Chine s'impose dans les eaux territoriales taïwanaises.

La guerre économique entre les deux pays pourrait à l'avenir se transformer en un conflit physique, particulièrement dans un contexte où les Américains ont développé un certain "anti-asiatisme", et ce à cause de la pandémie.

Si, selon Kissinger, l'administration Biden a bien saisi la difficulté de ce dossier, il estime difficile la sortie de ce conflit pour les États-Unis, qui devront alors composer avec la nécessité de conserver leur souveraineté, le maintien de leur position de force et les liens avec leurs alliés, alors même qu'un réel conflit pourrait naître dans les années à venir.

Bien souvent, le terme de renseignement dans les armées laisse aujourd'hui penser au Bureau des Légendes, et aux clandestins notamment interprétés par Kassovitz.

Pourtant, le renseignement passe aussi par la récupération massive de données, particulièrement grâce aux renseignements d'origine électro magnétique ou d'origine image.

L'Armée de l'Air et de l'Espace a reçu ses deux avions "Vador", dédiés à ce type de renseignements. Ils devraient être opérationnels dès cet été.

Adam Behillil, Emeryck Edon, Bastien Thérou et Josselin Charpentier

Nouvel export pour le Rafale

Après plusieurs mois de tergiversations politiques et financières, dues au séisme de décembre 2020, Zagreb vient d'écarter le F-16V de Lockheed Martin, en faveur du Rafale, qui remporte ici son premier appel d'offre. Les précédents contrats étant effectivement passés en gré à gré avec l'Etat français.

Ce contrat estimé à 930 millions d'euros comprend 12 Rafale F3R de seconde main (ou plutôt "rôdés" comme aiment à le souligner malicieusement les pilotes de l'Armée de l'Air), ainsi que la formation, la maintenance et l'armement. La décision officielle devrait être annoncée le 28 mai 2021, le jour de la fête des forces armées Croates. Une décision qui constitue également une rupture géostratégique pour ce pays, , très longtemps soutenu

par le monde germanique. Mais une rupture rationnelle car le Rafale est également le garant de la souveraineté des futures puissances énergétiques de la Méditerranée orientale que sont la Grèce et l'Egypte.



Or Zagreb dispose d'une expertise recherchée dans le domaine de la prospection et de l'exploitation des hydrocarbures, qui lui ont permis jadis d'être un acteur prépondérant au sein de l'industrie pétrolière libyenne. C'est ce qui explique sa récente alliance stratégique avec Le Caire et Athènes. Ces trois clients du Rafale qui ont également en commun de partager un lourd passif avec la Turquie, garantiront donc aussi, et selon toute probabilité, une partie de l'autonomie énergétique de la France.

Russie : combat et intelligence artificielle

L'armée russe met "fortement l'accent" sur les investissements dans l'autonomie des plateformes robotisées et sans pilote aériennes, terrestres et maritimes. Bendett et Edmonds ont déclaré que l'armée russe considère les robots comme un remplacement futur des soldats et une voie importante pour sauver la vie de ses combattants à l'avenir. Les conflits de la Russie en Syrie et en Ukraine ont été un terrain d'essai pour le développement de l'IA et des armes autonomes, car les militaires ont appris à mieux gérer les informations. L'armée russe étudie l'utilisation de drones pour plusieurs applications sur le champ de bataille, y compris celles qui peuvent attaquer les navires ennemis ou transmettre des informations à d'autres plateformes dans le domaine maritime. Elle développe des systèmes sous-marins sans pilote capables d'attaquer des navires ennemis ou de transmettre des informations à d'autres plateformes dans le domaine maritime. Elle développe des systèmes sous-marins sans pilote capables d'attaquer. Le rôle de l'homme dans les armes autonomes fait toujours l'objet d'un débat au sein du gouvernement russe. Le ministère russe de la Défense "semble" élaborer des plans pour des systèmes robotiques dotés d'IA et capables de fonctionner sans contrôle humain.

Du mouvement au sein de la force Barkhane

La force française Barkhane est une opération extérieure au Sahel, lancée en 2014. Elle remplace les OPEX Serval et Épervier.

Depuis 2015, il était question d'accueillir en son sein une importante contribution des forces armées belges. Cela ne sera finalement pas le cas, et ce puisque la Belgique préfère confier ses hommes dans le cadre de la MINUSMA, la mission onusienne pour la stabilisation du Mali et à la force de formation de l'armée Malienne menée par l'Union Européenne.

A ce jour, impossible de savoir si les forces belges s'associeront à Barkhane à l'avenir.

Mais si les armées belges ne s'associent pas à l'opération française, ce n'est pas le cas des danois qui eux rejoindront la TF Takuba.



Les forces spéciales danoises devraient rejoindre Takuba en 2022. La force Takuba prouve l'engagement et les capacités françaises en matière de commandement de contingents internationaux et l'investissement dans la lutte contre le terrorisme. C'est une question stratégique dans le positionnement de notre souveraineté sur l'échiquier international.

L'Arctique : au coeur des tensions américano-russes

«Ce sont nos terres» martèle le chef de la diplomatie russe Sergueï Lavrov. Le Conseil de l'Arctique, réunissant les 8 pays riverains à savoir le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège, la Suède, le Canada, les Etats-Unis et la Russie a été témoin des tensions russo-américaines liées à la souveraineté de l'Arctique. Vantant son projet des «routes du Nord», Moscou affirme son autorité sur l'archipel et les bienfaits économiques engendrés par son emprise. Cette zone représente une importante réserve en hydrocarbures, d'autant plus accessibles avec la fonte des glaces. Afin d'affirmer sa présence, la Russie multiplie ses exercices militaires en eaux polaires, réouvre et modernise d'anciennes bases soviétiques et déploie massivement ses systèmes de défense antiaériens S-400. Les Etats-Unis, qui souhaitent y élaborer un laboratoire lié à la lutte contre le réchauffement climatique, sont inquiets quant à la militarisation de l'Arctique, menaçant l'horizon pacifiste recherché par le futur sommet Poutine-Biden. En parallèle, la Chine de Xi Jinping, non étrangère aux quêtes de routes commerciales, espère y développer des infrastructures minières, de quoi venir complexifier le dialogue.